

VENERIE





Reportage



L'Équipage Saint-Laurent



L'EQUIPAGE SAINT LAURENT

Suite...

Un maître d'équipage heureux, confiant dans l'avenir

Régis de La Fouchardière, né le 5 août 1948 à Poitiers, marié le 15 juillet 1972 avec Odile Penot, fille de Robert Penot, maître d'équipage du Saint Laurent, trois enfants, Hervé né en 1974, Charlotte née en 1977, Jacynthe née en 1981.

Ma passion cynégétique jusqu'en 1971 et depuis l'âge de 7 ans est exclusivement la chasse à tir.

Au printemps 1971, je me pose pour la première fois sur un cheval, entraîné par Odile. J'en garde un souvenir très douloureux le lendemain par les brûlures et courbatures, mais je suis très heureux de cette expérience. Je reprends les semaines suivantes les leçons de ma professeur préférée. Je fais mes premières sorties de chasse à cheval dès l'automne 1971. Elles sont peu nombreuses car mon portefeuille d'étudiant est très plat.

Saint Hubert 1971, M. Robert Penot avec la complicité d'Odile, me remet le bouton de l'équipage, honneur auquel je ne m'attendais pas et qui sera un virage important dans ma vie cynégétique.

15 juillet 1972, mariage avec Odile à la Clionnerie. Deux vieilles familles du Poitou s'unissent, nos pères respectifs se connaissaient pour avoir par-



Photo : S. Levoye

La gloire de mon père

Notre jeunesse fut bercée d'histoires de chasse. Je n'imaginais pas que cette éducation, tournée vers les chiens et la forêt, marquerait ma vie et j'ai réalisé une fois adulte tous les bienfaits de cette enfance et adolescence saine et solide.

Nous étions très jeunes mes sœurs Chantal et Solange et mon frère Antoine lorsque notre père (avoué à la cour de Poitiers) décida à la quarantaine de créer un équipage de vènerie avec de bons copains (pour la plupart recrutés au Palais de justice). Combien de soirées très tardives pour affiner ce projet qui lui tenait tant à cœur.

Il était si résolu que son rêve devint réalité. Papa se mit facilement à cheval et maman suivait en 2 CV avec sa progéniture. Nous avions un regard admiratif devant ce père aux fonctions prestigieuses de Maître d'équipage. Le dénominateur «maître» faisait partie de l'appellation courante des juristes qui nous côtoyaient mais «d'équipage» était le privilège d'un seul. La gravité de notre père lors du cérémonial des curées confortait cette idée de lourde responsabilité. Malgré l'importance évidente de ce grand personnage si distingué dans sa tunique verte à parements amarante, je cachais à certains de mes camarades de classe cette activité sportive difficile à expliquer. Ses discours lors des dîners de chasse restent ancrés dans beaucoup de mémoires.

Je mesure aujourd'hui la chance que nous avons eu de nous construire en grandissant autour de cette passion. L'art de la vènerie est l'école de la vie.

Des jeunes étudiants poitevins rejoignaient souvent l'équipage (après les cours ?) et plusieurs générations vivaient ensemble des journées inoubliables.

J'adhérais à cette vie hors norme, mais ma sœur Solange était la plus enragée et fin limier pour dénicher (outré le bon vol-ce-l'est) le bon chauffeur aimant la chasse pour véhiculer au rendez-vous ces demoiselles le samedi après les cours. Un beau jour, un séduisant jeune homme brun aux yeux incroyablement bleus se proposa pour cette mission. Nos destins allaient se rejoindre...

Papa nous laissa brusquement et bien trop tôt cet héritage encombrant mais fascinant : l'équipage. Poursuivre son aventure a été le gage unanime de toute la famille. Nous savions qu'en maintenant son équipage il serait toujours présent dans nos vies.

Voilà vingt saisons sans lui que nous entendons toujours crier ses chiens marqués de la lettre «P» et c'est un espoir indéniable devant les épreuves de la vie. Papa, homme plein d'humour, affectionnait énormément sa devise «Ecoute et tais-toi».

Aujourd'hui la Bertrandinière, notre propriété, vit à travers cette belle entreprise vieille de 40 ans. L'ambiance et l'odeur des matins de chasse restent toujours intactes malgré toutes ces années. Le talent inné de La Futaie, notre premier piqueur monté, donne une valeur sûre à nos chassés.

Merci à notre héros de père de nous avoir offert ce si beau cadeau : l'Equipe.

*La maîtresse d'équipage
Odile Penot - de la Fouchardière
Mercredi 2 octobre 2002*

tagé les mêmes bancs au collège des Pères Jésuites «Saint Joseph» à Poitiers. Mes moyens financiers ne nous permettaient pas de suivre l'équipage à cheval mais régulièrement à pied.

En 1978-1979, Odile et moi suivons les chasses plus régulièrement à cheval, mais pour ce faire, l'un comme l'autre, nous travaillons avec acharnement.

Printemps 1980, l'équipage est orphelin. Mon beau-père, que nous avions quitté la veille lors d'une réception, décède brutalement de retour à son domicile.

Les réalités de la vie nous amènent à prendre une décision quant à l'avenir de l'équipage, démonte, poursuite,... ?

Lors d'une réunion familiale, ma belle-mère, Odile, mes belles-sœurs Chantal et Solange, mes beaux-frères Antoine et

Christian me demandent de poursuivre. Ma surprise est immense, je réfléchis rapidement :

1. mon beau-frère Christian Guillon est beaucoup plus compétent que moi en vènerie
2. la fonction et la charge me paraissent très lourdes
3. mes moyens financiers sont limités
4. la situation est complexe surtout au niveau des territoires qui sont peu nombreux.

Mais Odile est manifestement passionnée, elle a déjà su prouver ses compétences, et faire preuve d'un grand courage et de détermination et c'est la première raison pour laquelle j'accepte la mission.

La deuxième, c'est la grande affection que je porte à ma belle famille qui m'a accueilli bien autrement qu'un simple gendre ou beau-frère.

La troisième, mon beau-père, pour qui j'ai une très

grande admiration, et qui m'a passé le virus de la vènerie.

L'équipage est alors composé :

- d'une meute de 50 chiens,
- d'un piqueur à pied, notre fidèle Saute aux Bois (Louis Pacreau),
- un excellent master, mon beau-frère Christian Guillon, ancien élève au Rallye Araize à MM. de Bodard,
- 18 boutons, amis de mon père qui me réservent un excellent accueil et surtout m'accordent une grande confiance.

1983, mon beau-frère Christian Guillon décide de prendre du recul avec l'équipage, sa charge de notaire lui laisse moins de temps qu'auparavant pour se donner totalement à sa passion. Cette première épreuve de réorganisation me perturbe d'autant que nos liens d'affection et d'amitié sont excellents.



Photo : S. Levoye

L'EQUIPAGE SAINT LAURENT
Suite...

Été 1983, je réfléchis, je n'imagine rien d'autre que de poursuivre ma courte expérience. Je rencontre mon ami Pierre Astié à qui je propose de venir rejoindre l'Équipage Saint Laurent pour y assumer les fonctions de master, ce qu'il accepte.

Pierre Astié va alors s'investir immédiatement au chenil, ce qui perturbe un peu notre piqueur Saute au Bois, mais l'entente est parfaite entre eux. Pierre apprend vite à connaître les chiens, le début de saison est dans moins de deux mois et il n'y a pas de temps à perdre. Pierre avale des milliers de kilomètres pour faire 2 à 3 fois par semaine Fontaine le Comte - la Chapelle Viviers (100 kms aller-retour).

Pratiquant la vènerie du cerf, Pierre Astié est un peu perturbé par la vènerie du chevreuil mais il s'investit avec finesse, intelligence, passion et courage. C'est ainsi qu'il assumait ses fonctions pendant 10 années avec compétence tant au niveau de l'élevage que des laisser-courre.

Des générations plus jeunes viennent grandir les rangs, mais les anciens sont toujours là, réservant toujours un excellent accueil aux nouveaux.

Septembre 1994, une nouvelle étape importante pour l'équipage. Saute au Bois souhaite faire valoir ses droits à la retraite. Fin 1993, nous reprenons la propriété de mes parents «la Bertandinière». Nous engageons des travaux très importants et prenons la décision d'y transférer le chenil. Il nous faut faire une construction neuve, le site est choisi, les plans réalisés et surtout affinés par Odile et les travaux démarrent.

Parallèlement, notre piqueur partant à la retraite, il faut prévoir son remplacement. Mon choix s'arrête en juillet 1994 sur un jeune homme de 20 ans, Stéphane Chevallier, élève d'Olivier de La Bouillierie demeurant à Breil.

Photo : S. Levoye



Rapport en forêt de La Guerche

Mon cher Pierre, je tiens par ces quelques lignes à te témoigner mes remerciements et ma fidèle amitié.

L'équipage avec les années s'est agrandi pour atteindre le nombre de 30 bou-

Louis Pacreau (Saute au Bois) réserve un excellent accueil à son successeur. Il accompagne, avec une émotion certaine, le transfert des chiens de la Clionnerie à la Bertandinière. En une matinée, tout est fait et nous déjeunons

La meute

*Elle est composée
de 50 Poitevins
plus 20 à l'élevage,
qui marchent et
courent très bien,
tout en étant
fins de nez et gorgés.*



Photo : S. Levoye

avec l'ancien et le nouveau.

La passation réalisée, une nouvelle page est tournée. Saute au Bois reviendra toutes les semaines pendant deux saisons au chenil et souvent à la chasse pour profiter de ce qu'il a tant aimé et auquel il a beaucoup donné. Une lente mais implacable maladie l'a emmené auprès du Seigneur en 1996. Son sourire restera toujours gravé dans nos mémoires.

Notre jeune piqueur prend son nom de vènerie à la Saint Hubert 1994 : «la Futaie». En quelques mois, il connaît tous les chiens, s'est totalement intégré dans l'équipage et se donne à fond dans son métier qu'il connaît et maîtrise bien. Il conjugue professionnalisme et passion avec compétence, et les résultats dès la première saison sont excellents.

Depuis maintenant plus de huit saisons, l'équipage est passé à une vitesse et une qualité du chasser supérieures, de telle sorte que nos prises sont régulièrement de 40 à 45 animaux par saison.

Le résultat n'est pas un tout en soi, mais il est la conclusion de superbes laisser-courre dans le respect de la vènerie et la nature qui sont ensemble magnifiques, alors rendons leur l'hommage et le respect qui leur revient.

Enfin, nos découplés se font presque exclusivement en Poitou, en forêt du Rond du Chêne, de Moulière, de Châtreté, de la Bertandinière, sur invitation et nous avons la chance qu'elles soient nombreuses. C'est long, très long, mais enfin l'équipage a trouvé sa place avec des racines dans son Poitou natal. Merci à tous de ces invitations auxquelles je reste très sensible :

- la Roche de Bran au comte et à la comtesse Hugues de Murard de Saint Romain, territoire géré depuis quelques années par leur fils, Charles-Henri, qui dans la tradition familiale nous réserve une excellent accueil.
- Le Chillou à la comtesse d'Esceyrac-Lauture et ses enfants. J'ai toujours une pensée émue pour le comte Stanislas d'Esceyrac-Lauture qui nous a quittés dernièrement et qui nous a fait beaucoup profité de sa propriété du Chil-



Pierre Astié, Master de l'équipage, en 1987.

Nos découplés

Nous découplons 3 à 4 fois par saison avec le Docteur Marc Jacquet (Rallye Teillay) depuis 22 ans et nous avons de merveilleux et amicaux souvenirs ensemble. Nous découplons également dans les Landes sur invitation de notre cher ami M. Léo de Malet Roquefort qui nous a fait également le plaisir de faire un déplacement en Poitou.

Nous découplons enfin avec notre ami Jean-Jacques Boutrot (Rallye Saintongeais) dans cette belle forêt de la Coubre, avec le Rallye Alésia, avec le Rallye Fontaine, etc...

lou. Nous avons tous non seulement du respect mais une grande amitié pour lui ainsi que pour sa famille.

Je rappellerai aussi l'aide apportée à une certaine époque (1977-1980) par M. Archambault (Equipage du Aunis Poitou) et par M. Chat (Rallye Oléronnaï) qui nous ont donné la possibilité de découpler dans les forêts de Chizé et d'Aulnay.

M. Bernard de Fougères, Equipage Boischaut Bas-Berry (1982-1984) nous a également cédé des attaques en forêt de Châteauroux. Ils nous ont ainsi permis de remplir nos calendriers et je les en remercie.

Je remercie les boutons et amis de l'équipage et ceux qui nous aident régulièrement au chenil, de leur amitié et fidélité, ce qui nous permet de réunir notre grande famille dans le bonheur deux fois par semaine.

Je terminerai mon propos pour dire à mes deux filles, Charlotte et Jacynthe, mon immense joie de les avoir près de nous à l'équipage. Elles ont su, malgré leur jeune âge, ouvrir leur cœur pour accueillir à la maison en 1996 leurs cousins, Arnaud et François Guillon, leur cousine Diane Guillon et leur apporter une grande affection dans les moments cruels qui venaient de les frapper.

Aujourd'hui, ces jeunes vont bien et donnent une ambiance formidable à cet équipage, entourés de leurs amis. Je suis un maître d'équipage heureux, confiant dans l'avenir.

Régis de La Fouchardière

L'EQUIPAGE SAINT LAURENT

Suite...

On peut forcer un chevreuil

J'ai en mémoire deux exemples de ce fait. Le premier, il y a pas mal d'années, au début de l'équipage, je me souviens bien de cette journée. J'arrosais mon bouton chez cette chère Ginette, restauratrice à Saint Laurent, jour que Robert Penot, maître d'équipage, m'a souvent cité dans sa merveilleuse amitié «jour de la Saint Pigerol».

Nous chassions très correctement un chevreuil en forêt des Cartes. Sur ses fins, il se fait réattaquer plusieurs fois et arrive sur moi en pleine route. Ma présence le fait sauter au bois, les chiens le chassent à vue et rentrent au bois presque en même temps que lui. Et puis, plus rien... plus un récri... rien. Pied à terre, nous fouillons le terrain dans tous les sens... rien. Et puis le fils de Louis (Louis entretenait les chiens près de Saint Laurent) qui fouillait le terrain avec nous s'écrie «il est là !». Il était parfaitement mort. Et s'il ne l'avait pas trouvé ?

Quelques saisons plus tard, c'était à l'Abbaye où nous chassions chez notre regretté ami Bertrand de La Motte. Après une chasse longue et un peu décousue, pendant un défaut, j'entre dans un sous-bois clair et je trouve

Photo : S. Levoye



...et partir ensuite en sonnant la Rosalie

mon chevreuil complètement lové dans un endroit très propre. Je sonne une vue, il ne bouge pas. J'avance sur lui, mon cheval le touchant presque, il ne bouge toujours pas. Je sonne alors vue sur vue. Christian Guillon arrive avec les chiens et me demande : « Où l'avez-vous vu ? ». Je lui réponds : « Baissez les yeux, il est entre les jambes de votre cheval ». Aucun n'en avait eu connaissance. Un mouvement de mon cheval le fait avancer d'un mètre ou deux et c'est la fin.



Photo : S. Levoye

Beaucoup d'équipages de chevreuil ont constaté ce fait. A la fin, il ne sent plus.

Ce qui faisait me dire par un vieux veneur de chevreuil depuis longtemps disparu : « au chevreuil, pour sonner la curée, il faut bien sur le forcer, mais quelquefois aussi... le cueillir ».

Jean Pigerol



L'Equipage Saint Laurent m'est cher au cœur et j'ai plaisir avec ce témoignage à le mieux faire connaître aux lecteurs de « Vènerie ». Il m'a permis de vivre des temps d'amitié très forts, partageant avec tous les joies et les peines de ses boutons. C'est là un aspect primordial de la raison d'un équipage. Il a surtout marqué une étape essentielle de ma vie de veneur et m'a donné l'occasion de vivre l'expérience d'être master d'un équipage de chevreuil.

Je n'étais pas destiné à chasser le chevreuil. Mes parents, alliés par les Laveissière à la famille de Vergie, étaient boutons de l'Equipage de Touffou, et, tout naturellement, dès mon enfance, j'ai

assisté au courre du cerf. Grâce à l'extrême gentillesse de mon oncle Vergie, j'ai pu goûter assez tôt au plaisir de chasser à cheval au sein de son superbe équipage.

Lorsqu'en 1965, l'Equipage du Haut Poitou a pris la suite de celui de Touffou, mon oncle Lente, alors associé à M. de Vergie, m'a fait la grande joie de m'en offrir le bouton et m'a fait profiter pendant de nombreuses saisons de son écurie de chasse. Par la suite, le marquis de Campagne, maître d'équipage, m'a intégré au comité du Haut Poitou. Grâce à mon oncle Jean Trouvé et à son fils Jacques, actuellement à la tête du Haut Poitou, j'ai été à l'école de veneurs avertis qui m'ont tout appris de la vènerie du cerf pendant près de vingt saisons.

Lorsqu'en 1984, mon ami de longue

L'EQUIPAGE SAINT LAURENT

Suite...

date, Régis de La Fouchardière, devenu maître de l'Equipe Saint Laurent, m'a demandé de venir le seconder en tant que master de son équipage, j'ai accepté sans hésiter une telle opportunité qui me permettait ainsi de découvrir une autre vènerie que celle que j'avais pratiquée jusqu'alors. C'était, avec le recul, un peu d'inconscience car j'ignorais tout de la tenue d'un chenil et n'avais aucune idée sur la chasse du chevreuil.

Bien qu'habitant à plus de cinquante

cieuse collaboration.

C'est peut-être grâce à lui que m'est née cette passion du chien qui m'a conduit aux responsabilités cynophiliques que j'assume aujourd'hui et à pratiquer la chasse pour l'amour du chien. La vie du chenil est, certes, exigeante et contraignante ; elle nécessite une grande disponibilité de temps et d'esprit, mais, en contrepartie, que de satisfactions : j'éprouve toujours le même contentement au contact de nos chiens d'ordre dont la compagnie fidèle nous comble de tant de sentiments

Quant à la chasse du chevreuil, j'en ignorais absolument tout. Certes, j'avais déjà suivi occasionnellement l'Equipe Saint Laurent où j'avais de nombreux amis mais ces quelques laisser-courre ne m'avaient pas permis de découvrir toutes les subtilités de cette vènerie. Les aurai-je connues d'ailleurs qu'il n'est pas certain que j'eusse accepté la responsabilité qui m'était proposée.

Tant cette chasse est proche de celle du lièvre, tant elle est fondamentalement différente de celle du cerf où l'on ne connaît ni la disparition subite de l'animal chassé, ni l'inexistence de la voie. Au cerf, on peut se sortir à peu près bien du change ; plus le courre se déroule, mieux les chiens chargent ; la difficulté de la voie n'est qu'occasionnelle. Même si j'avais lu et relu avec assiduité l'ouvrage de M. Louis de la Bastide : « Pourquoi j'ai manqué mon cerf et mon chevreuil », seule l'expérience m'a formé. Après chaque chasse, en rédigeant son compte-rendu, j'essayais de cerner l'erreur commise ou au contraire le bien fondé d'un comportement réussi.

Les saisons passant, j'ai progressivement compris ce qu'était la vènerie du chevreuil et suis sorti de ma personnalité de veneur de cerf. S'il me semble aisé pour un veneur de chevreuil de se mettre au cerf, l'inverse m'a été particulièrement difficile. Pourtant j'ai pratiqué cette vènerie dans des conditions idéales : une densité de chevreuil relativement faible (nous faisons systématiquement le bois et parfois même des buissons creux), des territoires ouverts et bien percés, des chiens sages et soumis. Nous faisons souvent des chasses de trois à quatre heures, sans défauts interminables et forçons réellement de vingt à vingt-cinq animaux chaque saison. Nous découplions de vingt à vingt-cinq chiens. Notre meute n'était pas très vite et nous jouissions pleinement du travail de chaque chien.



Photo : S. Levoye

Bien aller !

kilomètres du chenil, situé à cette époque sur la propriété de Mme Penot à la Clionnerie, je m'y rendais deux fois par semaine tout au long de l'année. J'ai eu la chance d'avoir pour homme de chenil Saute au Bois, déjà au service de l'équipage depuis plusieurs saisons. D'un grand calme, sobre, serviable, d'une grande correction, très sérieux dans son travail, il aimait ses chiens. Nous partagions la même volonté de réussir, en amusant les autres. Il m'a été très reconnaissant de le guider dans sa tâche et dans la conduite de l'élevage.

Aujourd'hui décédé, sur son lit de mort, il était encore tout sourire. J'ai plaisir par ces quelques lignes à lui rendre « les Honneurs » pour sa pré-

pourtant inexplicables et souvent incroyables.

Je n'avais pas réussi à faire une belle et bonne meute, comme je le souhaiterais aujourd'hui. Mais nous l'avions considérablement améliorée. Avec l'expérience, je m'y prendrais sans doute autrement, mais j'ai tenté de constituer un ensemble honorable quant au modèle et convenable quant à la chasse. Au regard de cette période, je me rends mieux compte que si la théorie est aisée en matière d'élevage, la pratique est souvent tout autre.

Si mes propos dans cette revue peuvent quelquefois paraître à certains péremptoirs, c'est que j'ai le souci de convaincre, et, pour cela, il faut parler avec la plus grande certitude.

Au chevreuil, j'ai appris la difficulté de la voie chassée, l'incertitude du change, la recherche du vol ce l'est, la nécessité de mettre pied à terre, l'art de fouler un roncier,..., mais surtout le calme, la patience, la persévérance. Ce

la marque de ma reconnaissance à Régis et Odile, non seulement de m'avoir subi pendant toutes ces saisons, mais surtout de m'avoir donné cette occasion inespérée pour moi, d'assouvir ainsi ma passion des chiens

On se doit de les en complimenter.

Quant à moi, je suis revenu à ma première passion : la vènerie du cerf. Je ne sais plus chasser le chevreuil dans le contexte actuel de la surabondance. Ma méthode, pratiquée pendant mon temps de master, n'est plus adaptée à cette nouvelle donnée. Elle aboutirait plus que vraisemblablement à sonner de multiples «Rosalie», ce qu'un équipage, vis-à-vis de ses boutons, ne peut plus se permettre.

«...l'attention qu'il faut porter à chaque chien...»

que j'ai particulièrement apprécié dans la conduite d'une meute de chevreuil, c'est l'attention qu'il faut porter à chaque chien dont la moindre réaction, aussi fugace soit-elle, peut être la clé du succès. J'y ai perçu la même satisfaction que le chasseur avec son chien d'arrêt : une communion parfaite entre l'homme et la bête.

Mes saisons en tant que master de l'Équipage Saint Laurent ont été accaparantes mais ont beaucoup apporté au veneur et à l'homme. Pour avoir vécu cette expérience, je suis convaincu que le vrai veneur est celui qui a pratiqué diverses vèneries derrière différents animaux et dans des territoires variés. J'envie l'heureux temps - et il n'est pas si loin - où les veneurs poitevins arrivaient au rendez-vous ignorant l'animal que leurs chiens attaquaient. La diversité des laisser-courre devait procurer bien de l'agrément.

Mais surtout, que ce modes-témoignage, écrit à leur demande, soit

et de la chasse à courre au sein de leur équipage.

Je suis heureux pour eux qu'ils aient pu réaliser leur rêve d'installer leur chenil dans leur belle propriété de la Bertandinière, d'y faire venir leur meute et d'employer un piqueur jeune, ardent et doué. A eux trois, en quelques saisons, ils ont constitué une meute brillante, très vite, chassante et preneuse. Leurs efforts - et que d'efforts - sont aujourd'hui couronnés de succès. Ils ont hissé le Saint Laurent au rang des grands de la vènerie du chevreuil.

J'ai toujours plaisir à suivre chaque mercredi au Saint Laurent, mais maintenant je regarde, et bien que je sois parfois trop sévère dans mes appréciations - c'est le défaut du professeur - je me dis que finalement c'est souvent très bien.

Aussi, je me sois d'être l'interprète de tous les boutons pour témoigner notre amicale gratitude à nos maître et maîtresse d'équipage.

Pierre Astié



Photo : S. Levoye



L'EQUIPAGE SAINT LAURENT

Suite...



Souvenirs de 78 saisons ...

Tout d'abord, je m'excuse de ne parler la plupart du temps que de moi, mais j'aborde ma 78^e saison à cheval et les anecdotes ne manquent pas.

J'ai suivi ma première chasse à cheval j'avais 4 ans et les étriers n'arrivaient pas en bas des quartiers de la selle. Les équipages dont mon père était bouton étaient le Rallye Chapeau à M. Michel Beauchamp et l'Equipe des Gouttes. Les chevaux étaient amenés au rendez-vous par la route. Le cocher était un

bonne de mes parents avec laquelle il s'est marié par la suite, l'autre piqueur était un breton qui buvait comme un trou et dans les débuchés, il avait ses arrêts dans les fermes où, à cheval, il était servi de vin rouge. Quand on passait à côté de lui, il mettait le pichet sous sa veste et disait : «Ralliez Mes-sieurs, la chasse s'en va».

Je montais la jument de mon père qui s'appelait «Délicate». Il l'avait eue trois ans au service militaire, puis toute la guerre de 14 et avait pu la racheter à l'armée à l'armistice. Elle suivait

Plusieurs équipages du bordelais venaient coupler avec nous. Finalement, Jean-Pierre mit ses chiens chez Bertrand du Vivier, les chevaux restant aux Courtils et Julien Bore, le cocher, les descendant en camion pour les chasses. Je chassais de temps en temps avec l'équipage de Monsieur de Vergie quand il venait au Rond...

Alors un jour, nous avons eu la visite de Robert et Claude Penot nous demandant si nous voulions bien accepter leur Bouton. Quelle aubaine ! Vite le tailleur des tenues vertes...

Jean, mon employé, amenait les chevaux au rendez-vous avec le petit camion bleu et nous rejoignions en voiture avec les deux chiens Labrador que Jean faisait pisser pendant la chasse.

Micheline ne monte plus à cheval. Mon cheval «Seigneur» m'a été vendu par Bruno Monnereau, fils d'un piqueur du Haut Poitou.

Il est à l'herbe à la Garenne pendant l'intersaison et en octobre, je le rentre chez Jean-Marc Arnoult qui, à chaque chasse, amène les chevaux des Boutons et moi-même. Après les chasses, je rentre avec le camion et les chevaux et ne reste jamais aux réceptions après chasse.

Christian Devaulx de Chambord

N.D.L.R.

Par ailleurs, d'autres boutons de l'équipage ont écrit des articles pour la revue. C'est en particulier le cas de :

- Stéphane Hays,
- Antoine Penot,
- Jean Gallet,
- Jeannin Banlin,
- Jean-Marc Brochain,
- Patrick de Lassée,
- Bruno Monnereau,
- Charles-Henri de Murard,
- Olivier Toulat.

Nous n'avons pas été en mesure de les insérer tous, compte tenu de la place disponible et nous les prions de nous en excuser.



Photo : S. Levoye

... en quête d'un vol-ce-l'est

Polonais, il montait le cheval du milieu et en tenait un de chaque côté, les chiens et le piqueur suivaient.

J'ai eu mes premiers honneurs le 31 mars 1925. Curée à la nuit à la lumière d'une lampe tempête.

L'équipage chassait le lundi et le jeudi. Je travaillais le dimanche avec notre institutrice pour aller au moins une fois par semaine à la chasse. L'équipage prenait entre 50 et 60 chevreuils par saison, les chiens étant des noirs et blancs de grande taille. Les deux piqueurs s'appelaient «La Feuille». Le plus jeune, célibataire, fréquentait la

mon père comme un chien et dans les grandes retraites, je dormais sur son dos. Après ce furent les années de collège où j'étais pensionnaire et ne pouvais pas chasser sauf pendant les vacances.

Jean-Pierre Lemaigre Dubreuil vint en Touraine et me donna de suite le Bouton. Le chenil a été d'abord à Harembure puis aux Courtils, le Piqueur était Daguet qui n'en faisait qu'à sa tête. En semaine, c'était Bernard de Tristan qui chassait. Grand veneur devant l'Eternel ! L'équipage chassait beaucoup au Rond du Chêne où j'allais le matin au pas pour revenir de même (25 kms).